



L'école Wurtz a accueilli de nombreuses personnalités, dont le maire et la rectrice, hier matin.



L'an dernier, ce réseau d'éducation prioritaire a déjà expérimenté la lecture silencieuse.

**RENTRÉE SCOLAIRE** Strasbourg veut généraliser l'opération « Silence, on lit »

# Une pause tous les jours pour lire dans les écoles

Le maire Roland Ries propose aux 114 écoles de Strasbourg de participer à l'opération Silence, on lit : une pause de vingt minutes de lecture libre, en silence, tous les jours, pour adultes et enfants. Une réponse à « un enjeu sociétal ».



Tous les jours, de 14 h à 14 h 20, à l'école Wurtz, c'est la pause lecture. PHOTOS DNA - CEDRIC JOUBERT

## 228 élèves, 27 nationalités, 4 CP à 12

À l'école élémentaire Wurtz, 228 élèves ont fait leur rentrée hier, dont la moitié en bilingue. « Pour la première fois depuis l'ouverture du site, les trois enseignants d'allemand sont nommés et présents », a souligné avec malice la directrice Hélène Strauss.

27 nationalités s'y côtoient, avec depuis l'ouverture du terrain d'accueil voisin, les enfants roms de l'espace Joséphine-Baker. Hier, ils ont animé la rentrée de vibrantes musiques des Balkans.

Quatre classes de CP dédoublées ont démarré hier à l'école Wurtz, en réseau d'éducation prioritaire (Rep). L'académie compte désormais 400 classes dédoublées, a rappelé la rectrice Sophie Béjean. « Cette mesure est très appréciée des professeurs, des parents, et surtout porteuse de résultats pour les élèves dans les apprentissages fondamentaux. » 800 €. C'est ce qu'a alloué le maire de Strasbourg à l'école, suite à une lettre



Une rentrée en musique avec les enfants roms de l'espace Joséphine-Baker.

écrite en juin par les délégués pour lui demander de les aider à trouver des livres pour la bibliothèque. « Votre lettre

m'a beaucoup ému », a confié aux enfants celui qui veut faire de l'éducation « la priorité des priorités ». ■

Et si, une fois par jour, tout s'arrêtait dans les écoles de Strasbourg ? Pendant vingt minutes, chacun, élève, prof, agent, sortirait un livre de son sac – ce qu'il veut : roman, bande dessinée, nouvelles, mais un livre – puis chacun le lirait en silence. Et ce, tous les jours de l'année. Quelques écoles ont déjà expérimenté l'an dernier le dispositif, défendu nationalement par l'association *Silence, on lit*, notamment dans le réseau d'éducation prioritaire (Rep) autour du collège Sophie-Germain (DNA du 5/12/2017).

« C'est ça mon secret pour avoir toujours juste en dictée »



Olivier Delahaye, cofondateur de Silence, on lit, a fait le déplacement hier à Strasbourg.

Le maire Roland Ries propose désormais aux 114 écoles de Strasbourg, si le projet convainc leurs équipes, de leur emboîter le pas – une quinzaine d'établissements ont déjà dit oui. « Rentrer en soi-même et avoir un contact direct avec un texte, quel qu'il soit, c'est quelque chose de tout à fait essentiel », a déclaré l'ancien prof de lettres ce lundi matin lors de la rentrée scolaire à l'élémentaire Wurtz, à Cronenbourg.

Olivier Delahaye, cofondateur de l'association, avait même fait le déplacement. « C'est la reconnaissance d'un travail que nous menons pratiquement tout seuls depuis plus de deux ans », témoigne le bénévole, dont la structure manque cruellement de financements. Près de 900 établissements appliquent désormais cette pause lecture en France, mais l'association reçoit environ vingt nouvelles demandes par semaine. Pour Olivier Delahaye, « la lecture et le silence sont un enjeu sociétal aussi important que l'écologie ».

« Le concept paraît simple, mais il ne l'est pas tant que cela, car l'accompagnement est très important », explique celui qui a importé l'idée en France. C'est en intervenant il y a trois ans en tant que cinéaste dans un lycée d'Ankara, en Turquie, qu'il découvre ce concept. Intrigué par la grande culture et l'intense curiosité des élèves, il apprend que depuis dix-huit ans, la vie s'arrête chaque jour dans cet établissement pour un « moment de plaisir, de liberté totale de

lecture ». « Extraordinaire », estime-t-il. À son retour, il crée avec l'académicienne Danielle Sallenave et la directrice du lycée d'Ankara, Ayse Bascavusoglu, l'association à laquelle vient d'adhérer la Ville de Strasbourg.

« Ce qui est bien, c'est qu'on a le choix », apprécie Dayana, élève du CM2 de l'an dernier. « Je lisais déjà avant, tous les soirs avant de dormir », sourit-elle. Mais en tant que déléguée de classe engagée dans la réfection de la bibliothèque de l'école, elle est aussi parvenue à convaincre quelques camarades réticents. « Au début, ils prenaient le livre, ils tournaient les pages mais ils faisaient semblant, raconte-t-elle. Je leur ai dit : c'est ça mon secret pour avoir toujours juste en dictée », rit-elle.

« Je suis très fière, savoure sa maman Arminé, venue d'Arménie il y a dix-huit ans, et qui parle aussi russe, polonais, allemand et anglais. « La langue française, c'est une langue qu'il faut absolument lire pour pouvoir parler, estime-t-elle. Sinon, on n'apprend pas le vrai français. »

L'association estime qu'il faut entre deux et six mois pour installer correctement le dispositif. Elle compte le développer aussi dans les entreprises et les collectivités – et pourquoi pas, à l'Euro-métropole de Strasbourg... ■

Charlotte DORN

► Notre diaporama sur [www.dna.fr](http://www.dna.fr)

► <http://www.silenceonlit.com/>